

DOSSIER PEDAGOGIQUE

11ème & secondaire II



Le Spectre de Boko Haram

Cyrielle Raingou

Table des matières

| | |
|---|---|
| Informations générales sur le film et le festival | 2 |
| Intérêts pédagogiques | 3 |
| Eléments de contexte | 5 |
| Clés de lecture | 5 |
| Ressources externes | 9 |

Informations générales sur le film et le festival

Documentaire, Cameroun, 2023

Résumé

Réalisation

Cyrielle Raingou

Protagonistes

Mohamed, frère d'Ibrahim, 11 ans

Ibrahim, frère de Mohamed, 8 ans

Falta, 11 ans

Aladji, frère de Falta, garde les chèvres

Bello, part du village avec Mohamed et Ibrahim

Le professeur

Mère de Falta

Langues version originale

haoussa, français

Sous-titres

français, anglais

Durée : 75 minutes

Cyrielle Raingou suit un groupe d'enfants dans un village dont les habitant·e·s ont été victimes des violences de Boko Haram, et qui est maintenant protégé par des soldats. Falta, dont le père a été tué, est studieuse et travailleuse, Ibrahim et son frère aîné Mohamed tentent quant à eux de garder un équilibre entre leur énergie enfantine et un passé traumatisant.

La documentariste se place à hauteur d'enfant pour entrer dans cet univers propre à la jeunesse où la cohabitation du trivial et du magique a quelque chose de vertigineux. L'observation délicate et discrète de Cyrielle Raingou lui permet de restituer la part de douceur et de quiétude de ces enfants, alors que rarement un hors-champ au cinéma a été aussi cruel. Magistral.

Bande-annonce

<https://vimeo.com/797791756>

Thématiques

droits de l'enfant, famille, inégalités, intergénérationnel, terrorisme, guerre

NOTE : un poulet est égorgé en gros plan dans le dernier tiers du film. La séquence dure moins d'une minute.

Festival Black Movie

Engagé dans la défense des productions asiatiques, africaines, orientales et sud-américaines, le Festival Black Movie a permis au public genevois et suisse romand de découvrir pour la première fois des films de Apichatpong Weerasethakul, Jia Zhangke, Carlos Reygadas, Wang Bing, Hong Sangsoo, Takashi Miike, Tsai Ming-Liang et João Pedro Rodrigues. Aujourd'hui primés et reconnus dans les festivals les plus prestigieux du monde (Cannes, Berlin, Venise, Busan, Toronto, Rotterdam...), ces cinéastes étaient pour la plupart présents au moment des projections de leurs films.

Regroupés en sections thématiques (société, politique, nouvelles cultures urbaines, genres...), les films montrés chaque année pendant 10 jours témoignent de la vivacité d'une cinématographie internationale passée sous le radar des circuits de distribution et majoritairement inédite en Suisse. Le public y trouve des réalisations sous toutes formes : fiction, documentaire, expérimental, animation, longs et courts métrages. La programmation audacieuse et pointue du festival favorise les voix minoritaires, la liberté de ton, la qualité cinématographique, l'impertinence. Sur le plan compétitif, un jury de critiques internationaux remet le prix de la Ville de Genève à la meilleure œuvre.

Le Festival Black Movie peut se réclamer d'un rayonnement global, confirmé par la venue annuelle d'une vingtaine de cinéastes en provenance de tous les continents et par la présence et la reconnaissance de nombreux journalistes étrangers.

Intérêts pédagogiques

Pourquoi montrer ce film à vos élèves ?

De manière subtile, ce film relate les conséquences de la présence du groupe Boko Haram sur une population - et plus particulièrement sur les enfants. La violence que l'organisation terroriste fait subir aux Camerounais-es est présente en creux. Rien n'est explicite visuellement, ce n'est qu'à travers les récits que l'on prend la mesure de ce que ces personnes vivent.

En plus de pouvoir aborder les enjeux politiques de cette région, ce film permet d'aborder plusieurs questions liées aux droits de l'enfant : la scolarisation des enfants, le travail des enfants et la problématique des enfants-soldats. Finalement, il pose la question de la prise en charge collective d'orphelin-es lié-es à un conflit armé.

Liens avec le plan d'étude

Arts

Etudier le concept de métaphore visuelle en prenant comme exemple l'égorgement du poulet et les paysages orageux.

Questionner le choix de la cinéaste de montrer en gros plan l'égorgement d'un poulet. Evaluer la violence de ces images au regard d'autres types de violences mises à l'écran, comme la présence des armes. Situer cette séquence dans le contexte de récit d'atrocités commises par le groupement terroriste.

Analyser ce que les images de ciels sombres, laissant passer la lumière, apportent au film d'un point de vue sémantique. Discuter l'idée évoquée par la cinéaste dans ses interviews d'une allégorie de l'espoir.



Citoyenneté et Droit

Aborder les questions liées aux droits de l'enfant notamment à propos du travail, de la scolarisation et de l'exploitation des enfants comme enfants-soldats, tel que semblent l'avoir vécu Mohamed et Ibrahim.

Mettre en perspective le travail des enfants du film avec le contexte rural dans lequel ils vivent. Etudier la valeur apportée à l'éducation dans le film.

Education aux médias

Etudier la manière dont la présence de la caméra influence ou non les personnes filmées. Mettre en évidence les séquences qui semblent être plus ou moins dirigées par la cinéaste.

Questionner l'idée de vérité et de véracité au regard de ces réflexions. Comparer le documentaire et le reportage de France 24 « Lutte contre Boko Haram : au Cameroun, une tranchée contre les kamikazes » (cf. Ressources externes)

Géographie

Etudier la géo politique de l'Extrême-Nord Cameroun et plus particulièrement le développement du groupe Boko Haram dans cette région. Etudier la question des frontières et des points communs entre les populations du Cameroun, du Nigeria et du Tchad, dans cette région.

Histoire

Etudier l'histoire de la colonisation au Cameroun ainsi que le traçage arbitraire des frontières et les conséquences sur les populations originaires de la région de l'Extrême-Nord Cameroun, du Nigeria et du Tchad.

Philosophie

Questionner, en des termes philosophiques, l'innocence des enfants dans le cadre de ce film. Sont-ils bons par nature ? Pour quelle(s) raison(s) participeraient-ils aux agissements d'un groupe terroriste (tel que sous-entendu dans la séquence interrogeant les deux frères) ?

Interroger la proximité entre les habitant-es ordinaires du village de Kolofata et les personnes arrêtées par les militaires car présumées coupables d'appartenir au groupement Boko Haram.

Psychologie

Etudier la notion de trauma au regard de la situation des enfants et des adultes du film.

Sciences humaines et sociales

Mettre en exergue l'aspect intergénérationnel du film et évaluer la place qu'occupent les adultes dans la vie des enfants suivis par la cinéaste.

Eléments de contexte

Bref historique de Boko Haram au Cameroun

L'organisation islamiste Boko Haram s'impose depuis 2014 dans le nord du Cameroun. Elle a poussé plus de 300 000 personnes à se déplacer, a assassiné des milliers de personnes et sévit dans d'autres pays comme le Nigéria, le Niger ou encore le Tchad.

Dans une interview accordée à France24, la réalisatrice Cyrielle Raingou livre avoir voulu « montrer qu'il y avait autre chose à souligner, que la vie continue dans ces zones de guerre, même si c'est une vie dangereuse. »

Tiré de l'article <https://www.france24.com/fr/afrique/20230304-cin%C3%A9ma-le-spectre-de-boko-haram-la-guerre-%C3%A0-hauteur-d-enfant>

Origine du film

« En 2015-2016, je suis allée travailler dans la région du grand Nord Cameroun avec le Cinéma Numérique Ambulant. Mon équipe et moi procédions à des projections des films à thème, suivies des débats avec la population. C'était également à cette même époque que Boko Haram avait commencé à attaquer certains villages au Cameroun. La rencontre avec cet espace, ces personnes qui avaient décidé de rester dans leurs villages respectifs en signe de résistance à cette entité qui voulait les priver de leur liberté, m'avaient inspirée pour raconter leur histoire. Par la suite, je suis descendue plusieurs fois sur le terrain pour approfondir mes recherches. La rencontre avec les deux frères Mohamed et Ibrahim a influencé l'orientation que j'ai finalement donnée au film. »

Cyrielle Raingou dans un entretien sur <https://lepolyester.com/entretien-avec-cyrielle-raingou/>

Clés de lecture

Contrastes

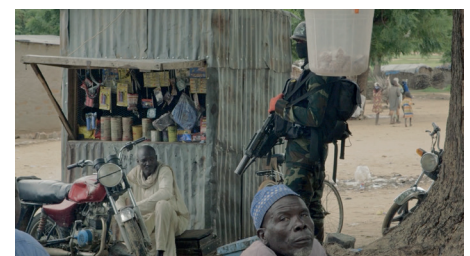
Ce film est marqué par un ensemble de contrastes qui mettent en exergue les différentes tensions propres à la population de l'Extrême-Nord : la menace constante d'attaques terroristes face à un quotidien de village avec ses activités ordinaires, mais également la tradition face à la transformation des mœurs.

Ces contrastes se retrouvent à la fois dans le contenu, mais également dans la forme du long métrage de Cyrielle Raingou. Ci-dessous, quelques contrastes sont exposés.

Un quotidien banal VS l'omniprésence des militaires

Les images de la vie quotidienne côtoient des plans de militaires en embuscade dans la cour d'école, patrouillant dans les rues ou le marché. Ces situations se superposent mettant en évidence l'aspect incessant de la menace de Boko Haram, mais également l'accoutumance des villageois-e-s à l'égard de cette situation qui ont l'air placide malgré la proximité avec ces hommes armés.

Commentez l'effet que cette superposition a produit en vous.

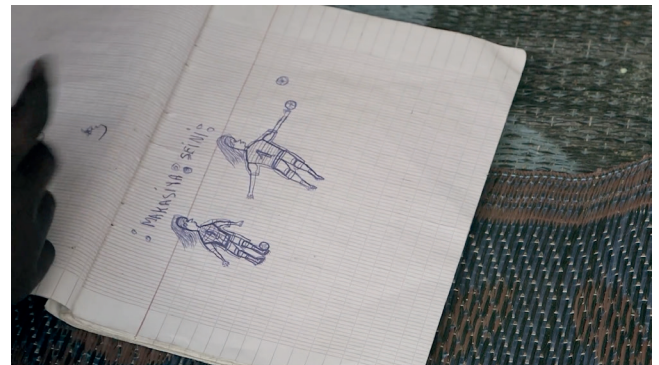
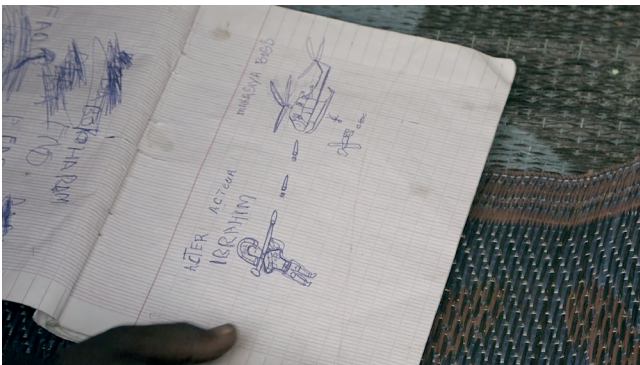


Innocence des enfants VS leur rapport aux armes et à la guerre

Cette superposition entre armes et quotidien s'exprime également à travers les mots du professeur qui demande aux enfants, lors d'une activité de moulage, de représenter avec de la terre un objet du quotidien. Les enfants évoquent immédiatement des objets de la guerre : « un char », « un fusil ».



De même, dans les dessins des enfants, les footballeurs et les poules côtoient les représentations de militaires et engins de guerre.



La réalisatrice a mis en évidence le contraste entre l'innocence des enfants et la violence avec laquelle ils vivent dans leur quotidien en filmant aussi leurs moments de jeux : corde à sauter, foot, jeux de mains.



Et c'est dans leurs chansons que parfois les deux aspects se côtoient. Par exemple, les enfants chantent une chanson qui rappelle les ritournelles juvéniles, mais dont les paroles se réfèrent explicitement au conflit :

Qu'est-ce que tu fais là ? La la la la

*Je pars pour descendre notre ennemi
Je prends mon fusil, je charge les cartouches*

*Je vise l'ennemi
Boum il est tombé
Je vise l'ennemi
Boum il est tué
Je tue l'ennemi
Boum, il est tombé*

Le récit pour commémorer les disparu-e-s

Un besoin de récit et de remémoration semble habiter les enfants comme pour reconstituer quelque chose qui a des trous. Falta demande à sa mère de lui raconter à nouveau comment était son père et comment il a été tué. Ibrahim demande à son frère des détails sur leur mère. Ces récits, certainement aussi au service de l'aspect documentaire, forment également l'opportunité de dire et vivre la tristesse liée à ces souvenirs.



Le récit, marqueur de traumatismes

Les récits sont parfois transformés ou abîmés par les traumatismes vécus. Cela se manifeste de plusieurs façons :

Par le silence

Il n'est pas facile d'évoquer chaque détail de ces souvenirs. La mère de Falta et le jeune Mohamed sont parfois réticent-e-s à parler. Ibrahim doit insister pour que son frère lui confie des éléments à propos de leur mère. Tandis que la mère de Falta dit clairement à sa fille : « Si tu me poses trop de questions je vais pleurer. »



Par le rire

Ibrahim et Mohamed ont l'air particulièrement léger alors qu'ils se remémorent leur migration et leur arrivée à Kolofata. Leur innocence d'enfant et peut-être leur gêne face à la caméra se mélangent à la teneur dramatique de leurs propos.

Par le flou

D'autres fois, leur propos n'est pas toujours clair. Par exemple, certaines ambiguïtés de langage laissent planer le doute quant à leur participation ou non à l'organisation terroriste. Ont-ils été simples prisonniers ou ont-ils été utilisés comme enfants-soldats ? L'emploi du *nous* lorsqu'ils se rappellent ce qu'ils ont vu au camp laisse planer un doute.

Par ailleurs, lorsque les femmes du village les interrogent à propos de leurs parents, l'un dit qu'ils sont morts, l'autre qu'ils sont encore vivants et au Nigéria. Ibrahim serait-il dans le déni ? Mohamed cherche-t-il à cacher quelque chose dans le but de se protéger, lui et son frère ?

Par le saugrenu

Les souvenirs des deux frères se mélangent avec des images plus oniriques. Ils narrent un épisode à la fois réaliste et irréaliste. Il s'agit de l'exécution d'hommes et de femmes accusé-e-s de toxicomanie pour les uns et de sorcellerie pour les autres. Ces femmes se seraient transformées en chats lorsque les soldats auraient tenté de les exécuter.

Plusieurs lectures peuvent se faire de ce récit. La première serait que l'enfant, traumatisé par ce qu'il a vu, ait adapté ses souvenirs à des éléments de son imagination.



Mais le film montre, plus globalement, que la sorcellerie fait partie de l'univers commun des habitant·e·s de Kolofata. En plus de ce récit, le moment où Falta tombe malade, une double explication est donnée à son état : la première, elle aurait attrapé la malaria. La seconde, elle aurait été ensorcelée et devrait être exorcisée pour aller mieux. Les deux options sont considérées avec le même sérieux par la mère.

Un regard européocentrique pourrait considérer ces éléments comme irréels ou irréalistes. Mais si l'on s'efforce à adopter le point de vue des habitant·e·s de Kolofata, le récit de l'enfant peut également être interprété comme un fait potentiellement tangible.

pour aller plus loin à propos des univers de croyance :

BARRY, Aboubacar *Le Corps, la mort et l'esprit de lignage – l'ancêtre et le sorcier en clinique africaine*, Paris, L'Harmattan, 2001.

EFFA, Gaston-Paul, *Le dieu perdu dans l'herbe. L'animisme, une philosophie africaine*, Paris, Presses du Châtelet, 2015.

Environnement sonore (spectre)

Ce film relate des faits d'une violence innommable dans un univers pourtant très calme.

Plusieurs scènes montrent les habitant·e·s de Kolofata dans un environnement qui semble paisible



La violence que vivent ces personnes est présente surtout à travers leurs récits et le traitement sonore : on alterne entre les bruits courants de la campagne (chants de coqs, bêlements des chèvres...) et les sons d'armes à feu qui se superposent à des activités ordinaires. Ceux-ci rappellent la menace qui plane sur les habitant·e·s de Kolofata.

Par exemple, on entend des bruits de mitraillettes alors que la caméra nous donne à voir des plans fixes sur les visages placides des enfants à l'arrêt.



La notion de « spectre »

On peut associer la notion de spectres à plusieurs entités :

1. les disparu-e-s que l'on tente de faire exister à travers le récit.
2. la menace de Boko Haram qui plâne mais qui est invisible.

Une seule séquence laisse voir les membres de l'organisation, lors d'une arrestation. Mais celle-ci ne représente pas toute la violence liée au groupe terroriste. L'arrestation se fait dans un certain calme et il est impossible de deviner que ce sont des membres de Boko Haram. Ce n'est qu'à travers les mots prononcés par le colonel que nous sommes en mesure de comprendre qui sont ces personnes.



Ressources externes

Entretien avec Cyrielle Raingou, *Le 24 heures*, 17.08.2023 :

<https://www.24heures.ch/plus-on-me-disait-non-plus-javais-envie-de-faire-ce-film-525844968147>

Interview vidéo de Cyrielle Raingou sur le plateau de TV5 Monde, 11.04.2023 :

<https://information.tv5monde.com/afrique/cameroun-le-spectre-de-boko-haram-les-regards-denfants-2291927>

Ressources pédagogiques d'Amnesty International sur la problématique des enfants-soldats :

https://jeunes.amnesty.be/jeunes/profs/plateforme/dossierspedagogiques/article/dossier-pedagogique-2012-enfants-soldats?retour=%2Fjeunes%2Fprofs%2Fplateforme%2F%3Fid_mot%255B%255D%3D2120%26amp%3Bid_mot%255B%255D%3D2106

Reportage France 24 sur la lutte contre Boko Haram au Cameroun :

<https://www.youtube.com/watch?v=1A778p7Dbx4>

Vidéo explicative de ce que sont les Droits de l'enfant :

https://www.youtube.com/watch?v=Gb_2JOdiuZs

Impressum

Rédaction : Julie Dubois

Copyright : Festival Black Movie, Genève, 2024